

Prévention de la radicalisation

Un outil pour la Citoyenneté républicaine filles-garçons

Entretien avec Dominique GAUTHIEZ-RIEUCAU



Dominique GAUTHIEZ-RIEUCAU

Depuis quelques années, la question du fondamentalisme a pris un tournant tragique en France. Et il a bien fallu que le projet citoyen de l'école républicaine s'adapte. C'est ainsi qu'est apparue la problématique de la lutte contre la radicalisation. Dominique Gauthiez-Rieucou qui a navigué de l'enseignement à la recherche en passant par la direction d'établissement, partage avec nous toute une réflexion et son aboutissement dans un travail pédagogique mené avec des lycéens. Récit d'une expérience d'éveil à l'esprit critique qui a progressivement émergé au fil d'une carrière décidément bien remplie.

Direction: Tu as été enseignante, personnel de direction, tu as fait de la recherche. Peux-tu te présenter et expliquer comment les différentes étapes de ton parcours t'ont menée à réfléchir à la question de la radicalisation ?

En fait, en amont de la prévention de la « radicalisation et des dérives sectaires », je dirais que c'est l'éducation à la citoyenneté des jeunes qui me travaille depuis longtemps: les menaces qui pèsent sur la laïcité et la fondation d'une réelle mixité égalitaire entre filles et garçons. Car les deux horizons, l'identité culturelle (intégrant les faits religieux) et l'identité sexuée, sont liés. Il faut dire que, oui, je suis à l'origine professeure d'Histoire-Géographie (et non de Lettres, même si je publie aussi en litté-

ration, sur les mêmes thèmes militants qui m'habitent) et je suis restée une « passeuse » de valeurs. Je dois préciser également, qu'ayant classé les archives d'un militant de la décolonisation et publié sa biographie, j'ai toujours été liée à nombre de pays francophones.

Direction: Qu'entends-tu exactement par l'expression « passeuse de valeurs » ?

« Passeuse de valeurs » ? Dans le sens où je ne suis pas carriériste mais une femme de conviction: j'accepte en 1988 de diriger un minuscule collège avec internat en Lozère. J'y organise des études dirigées, crée un CDI, un club cinéma, je « bichonne » particulièrement les élèves « beurettes » qui sont douées et ambitieuses. Je me souviens particulièrement de l'une d'entre elles qui est devenue avocate. C'est de Lozère que je me rends en Algérie, juste avant la victoire du FIS et les « années noires » pour interroger des femmes leaders de mouvements

(Egalité-AITDF...) qui voulaient amender le Code de la famille de 1984! ⁽¹⁾ J'y écris plusieurs nouvelles sur les injonctions parfois contradictoires données par la famille (selon les cultures, imprégnées par un imaginaire religieux) et par notre école républicaine. Suite à un colloque de l'AFAE (« Les valeurs à l'école » Angers, 1992) je publie un article (dans la revue complémentaire de *Éducation et Devenir*) intitulé *Pour un ordre moral démocratique*.

Il est aussi question de l'Europe dans cet article. Pour mémoire, parmi les 30 000 étrangers partis en Syrie, l'on compte autour de 5 000 Européens, dont grosso modo 500 jeunes filles/femmes. En 2015, un djihadiste français sur trois était une femme (en décembre, 220 femmes sur les 600 ressortissants français). Un tiers d'entre elles seraient des converties à l'Islam, contre seulement un homme sur cinq dans la même période.



Puis j'ai été appelée à diriger un établissement de 4^e catégorie près de Nîmes de 1993 à 1997. Là je me « bagarre », appuyée par l'équipe éclairée du collège, contre le mariage forcé d'une jeune fille, invitée à se marier « à un cousin » au Maroc et qui est soutenue ici par sa sœur aînée. Même si à cette époque je ne travaille pas encore sur le genre (catégorie d'analyse historique), le constat des inégalités scolaires (double standard, curriculum caché malgré les bons résultats des filles; incivilités et inégalités dans la relation amoureuse des jeunes) fait plus que m'interroger, ainsi que certains faits, culturels, intimement liés qui menacent la laïcité républicaine et l'égalité Homme-Femme. Au Collège du Jeu de mail (Montpellier) par exemple que je dirige de 1997 à 2002, lors d'un match opposant France et Maroc, des garçons arborent dans le collège même un maillot national marocain et tiennent des propos antirépublicains. Un élève d'origine maghrébine insulte par écrit une professeure de Lettres femme (dans son intégrité de femme): sa famille présentera ses excuses l'été suivant, suite à ses aveux. Je veux dire que la « politisation » de l'islam, dérive fragilisant la laïcité française, a précédé le phénomène bien spécifique de la radicalisation que l'on déplore aujourd'hui et auquel l'on n'a pas su faire face, ni au plan scolaire, ni au plan parental: en témoignent les 22 jeunes de Lunel partis faire le djihad en Syrie (sociologiquement musulmans ou non: certains convertis).

Direction: Il y aurait donc eu une progressive « politisation » de l'islam qui a précédé les phénomènes de radicalisation que nous connaissons aujourd'hui. Y a-t-il un moment « césure », un moment charnière de ce processus que tu as pu identifier au fil de ton expérience d'enseignement et de direction ?

Les lois nécessaires à l'école (prosélytisme) autour des « signes religieux » qui menées de 1989 à 2004 témoignent de ces remous de la laïcité à l'école. Mais il est difficile de dater cette évolution; je situerais le tournant, sur le terrain où je me trouvais en responsabilité, au cœur des années 1980: lorsque j'enseignais en 1985 au lycée Mermoz, ou au collège Croix d'argent le fait religieux (histoire médiévale), je n'éprouvais aucune tension. Les élèves étaient fiers, l'une de décrire sa Bar Mitsvah ou la « fête des cabanes », l'autre d'expliquer le ramadan et les 5 piliers de l'islam (programme de cinquième), une troisième de raconter comment l'on pratiquait Noël dans sa famille, fête de la nativité, un jeune se disant protestant de dire qu'il ne croyait pas à la virginité de la vierge! Cela se passait sans conflits, dans le dire des différences et la confiance. Enseigner les croisades ou la Shoah ne posait aucun problème. L'idée républicaine imprégnait l'école et la laïcité coulait de source: le droit de ne pas « croire » (de ne pas adhérer

à un imaginaire religieux), d'être libre-penseur/se ou bien de « croire » à une quelconque religion relevant de la vie privée.

Direction: Comment es-tu passée du constat sur la montée des phénomènes intégristes aux propositions pour changer les choses ?

J'ai voulu aller chercher les racines du mal, qui ne sont pas dans l'islam mais dans son instrumentalisation politique par des islamistes (intégristes armés et financés à l'international), à la source, et je suis allée en Tunisie où je collaborais déjà avec des collègues amis, donnais des conférences et animais des ateliers d'écriture. J'ai vécu avec les étudiant(e)s, voilées ou non, un vrai partage. C'était en plein contexte terroriste (de mars à juin 2015) et nous avions le même ressenti à l'égard de la barbarie: l'Atelier (Master Lettres de Sousse) de mars m'a fourni des matériaux, raison pour laquelle je parle d'une « écriture collaborative »; je suis rentrée en France pour écrire la pièce « La belle et le djihadiste » et j'y suis retournée en juin pour sa mise en « lecture polyphonique » par les étudiants. Ils étaient en connivence et réconfortés. Nous avons gardé des liens. Mais je lisais et j'ai fait de la recherche en amont et en aval sur la ra-

dicalisation et les formes du sacré, religieux et profane.

Direction: Tu as donc eu la possibilité durant l'année 2017-2018 de mener avec des lycéens le travail de sensibilisation sur cette thématique (voir encadré). Peux-tu nous décrire les différentes étapes de travail que tu as menées avec les lycéens? Quels enseignements en as-tu tirés? Dans le cadre des parcours citoyens au collège ou au lycée, les questions de phénomènes sectaires peuvent être investies par les CESC (comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté) ou les CVC (conseil de la vie lycéenne). Quel est l'intérêt de l'approche que tu proposes ?

Dans notre établissement pilote, Françoise Combes, c'est une professeure d'anglais, M^{me} Chauvet, et le responsable de l'Atelier théâtre Raynaldo H. Delattre qui ont tenu à engager l'action et à la piloter. Mais il va de soi que cela peut concerner toutes les disciplines, le professeur documentaliste et toutes les compétences (savoir-faire). Car « La belle et le djihadiste » est un produit interculturel qui s'offre à l'hybridation artistique. Et comme le souligne le préfacier Hafedh Djedidi, professeur d'études théâtrales aux Beaux-Arts de Sousse, la pièce se prête à des dramaturgies plurielles, ouvertes tous azimuts à la créativité et fantaisie des élèves... Elle convoque l'interdisciplinarité: comprenant des langages visuels, une chorégraphie (sports, danse); des textes écrits de Voltaire, de K. Gibran etc. qui doivent défiler sur l'écran de vidéo projection ainsi que le jeu en live du comédien « rabatteur » filmé depuis les coulisses; des musiques mélangées ainsi que des extraits d'informations internationales, d'archives issues du net ou des médias audiovisuels (Histoire, atelier audiovisuel, atelier cinéma, CDI). La pièce peut ainsi être déclinée artistiquement, création, par des gens de théâtre ou/et pédagogique-

Dominique Gauthiez-Rieucou, Genre et Djihad: le théâtre, un outil de prévention de la radicalisation? Une expérience franco-tunisienne, Paris: Harmattan, 117 pages.

PODCAST téléchargeable:
<http://www.radiofmplus.org/montpellier-ville-theatre-outil-de-prevention-de-radicalisation/>
+Lien en ligne:
<https://m.centre-hubertine-auclert.fr/outil/genre-et-djihad>



Dominique Gauthiez-Rieucou

Genre et Djihad

Le théâtre, outil de prévention de la radicalisation ?

Une expérience d'écriture franco-tunisienne



L'Harmattan

Claire CHAUVET,
Professeure responsable du Projet

La collaboration entre Dominique Gauthiez-Rieucou et les élèves de la Troupe du Phoenix de l'Internat d'Excellence de Montpellier autour de l'ouvrage Genre et Djihad s'est effectuée autour de quatre ateliers, menés de pair avec Claire Chauvet, professeure d'anglais et de théâtre, et Raynaldo H. Delattre, metteur en scène.

La Troupe du Phoenix réunit une vingtaine de lycéens volontaires de seconde, première et terminale. Après une lecture polyphonique de la pièce *La Belle et le Djihadiste* retraçant l'histoire d'une jeune femme maghrébine manipulée par un recruteur sur le Net, dont l'intention première est de l'attirer en Syrie, les élèves de la troupe ont effectué un travail d'improvisation à partir de l'œuvre, totalement libre et inspiré de leur ressenti. Lors de ces improvisations, les élèves ont proposé des prolongements de la pièce, des remaniements de scènes pour les

présenter sous un autre prisme, des dénouements alternatifs, mêlant tour à tour optimisme et pessimisme. Ces improvisations leur ont permis de mettre des mots, des émotions sur un texte fort qu'ils ont accueilli avec une grande écoute et qui les a poussés à des questionnements. Cela leur a également permis de s'impliquer corporellement et de donner libre cours à leurs émotions, tout en relâchant une certaine pression due à l'intensité du sujet.

Ces improvisations ont débouché sur un atelier de réécriture de trois tableaux présentés dans la pièce. Les élèves se sont mis en petits groupes et chacun a pu travailler sur son passage, avec l'aide de Dominique Gauthiez-Rieucou qui se chargeait de renforcer l'arrière-plan culturel. Cet échange, ce jeu de ping-pong entre propositions d'élèves et interventions de l'auteur, a permis d'arriver à une production riche et lourde de sens pour les élèves.

Enfin, ces textes ont fait l'objet d'une mise en espace en vue de la présentation de travaux devant des classes et devant divers personnels de l'établissement. Cette présentation ne pouvait s'envisager sans être suivie d'un débat avec le public, débat d'une teneur exceptionnelle, qui a presque duré plus longtemps que la présentation tant les questions étaient riches et foisonnantes, et tant les élèves-interprètes souhaitaient pouvoir exposer leur point de vue sur leur travail. L'accueil du public a donc été très favorable, ce qui est très gratifiant pour des élèves après un temps de travail si court.

L'idée nous est alors venue d'exploiter ce travail plus en profondeur, en s'en servant comme d'un véritable « déclencheur de parole » dans les classes : présenter des passages interprétés par les élèves, lire l'ouvrage de référence mais aussi les réécritures proposées lors de l'atelier, sont autant de biais pour permettre l'échange, la confrontation d'idées, le débat.

À travers ce travail de collaboration, l'appropriation d'un tel sujet par les élèves nous a donc directement renvoyés à leurs inquiétudes, leurs émotions, mais aussi et surtout à leur volonté aiguë de tolérance et de liberté.

ment, sous différents angles et à plusieurs niveaux, par des éducateurs qui l'utiliseront comme matière première, et donner lieu à un spectacle en cours ou en fin d'année.

Des jeunes, encadrés par des enseignants-artistes-éducateurs, peuvent s'approprier la pièce en la lisant et en la commentant en classe ou/et en la jouant ; ou bien, autre hypothèse, en réécrivant-complétant certains tableaux avec leurs mots à eux/elles, avant de la mettre en scène (ou « en voix et en espace »), comme cela a été réalisé à la Cité scolaire Françoise Combes de Montpellier en 2018. Le travail que nous avons mené avec les élèves s'est étendu sur 4 séances de 2 heures.

La pièce a plusieurs objectifs par rapport au cyber djihad :

- la prévention de la radicalisation des jeunes (la représentation du « rabatteur » est volontairement dévalorisante et non « héroïsée » (= déconstruction de l'image du « martyr ») ;
- la dénonciation de la double supercherie, sexuelle et religieuse (le « rabatteur » est un séducteur frustré et, en français récemment converti ; il ne connaît pratiquement rien de l'Islam, il se contente de répéter) .

Direction : quelle est la spécificité de l'approche par le théâtre ?

Il permet de s'approprier des savoirs, mais surtout des attitudes, des valeurs, par l'émotion, l'affect, le corps, la relation fille/garçon. Il permet de magiques remises en

question et résiliences ; il valorise, participe des déconstructions et reconstructions des représentations qui façonnent la personnalité de l'adolescent(e).

Il permet surtout de mettre à nu les ressorts fondamentaux et les supercheries de la radicalisation.

Direction : La question de la lutte contre la radicalisation semble pourtant dépasser largement le cadre scolaire. Selon toi, comment s'articulent le rôle que peut jouer l'école et ceux des autres fonctions d'accompagnement et de socialisation : parents, etc. ?

L'école peut (ou non) être un rouage majeur, à côté des parents. Le rôle du chef, de la cheffe d'établissement est déterminant, pour user de ce type d'outil. Il lui faut cibler et dynamiser des membres de ses équipes d'éducateurs, d'enseignants, de documentation (voire santé, psychologue scolaire : au choix et selon le contexte) en valorisant leur adoption de telles pratiques modernes ; rassurer en communiquant, en associant ; harmoniser avec les parents et avec tous les autres acteurs du terrain : les Fédérations de parents, le CESC bien sûr, les CVC et CVL, le foyer socio-éducatif mais peut-être aussi la gestion, la logistique peuvent être sollicitées, à travers les ateliers... Dans notre établissement pilote, le projet d'atelier/lecture-réécriture-théâtre a reposé sur une seule professeure et sur l'atelier Théâtre ; il a été validé en amont en conseil d'administration. À la cité scolaire Françoise Combes, une restitution a eu lieu de la pièce réécrite, revisitée par les élèves, devant d'autres classes, collègues et partenaires membres ou non du conseil d'administration. La réussite est dans la concertation et dans la collaboration je crois.

Direction : Plus globalement, quelle place peut-on donner à ce dispositif dans une politique éducative ?

Ce type de travail pédagogique pluridisciplinaire peut s'inscrire dans des structures très diverses, selon les compétences des personnels désireux, les niveaux des élèves, les regroupements potentiels, les horaires impartis, la logistique : l'usage de cet outil doit être fonction de l'objectif concret que l'on se donne et doit toujours s'inscrire dans les grandes orientations de l'établissement donné. En accord avec les directives ministérielles qui sont désormais actives et nourries sur tous ces sujets, intimement liés, de la prévention du cyber djihad et des violences sexuelles, de l'égalité de genre et de la laïcité. ■

¹ Les Mouvements féminins dans la société algérienne / Dominique GAUTHIEZ-RIEUCAU in Marchés tropicaux et méditerranéens, 2414, (14-févr-92)

Invitation à l'hommage et à la réflexion

11 novembre 2020: un proviseur adresse son discours aux personnels et aux élèves présents pour honorer la mémoire des disparus. Il y rappelle le contexte particulier, les disparus de la Grande guerre et Samuel PATY.

L'intégralité du texte est accessible sur le site du SNPDEN-UNSA.

Pour ceux qui ont maintenu la cérémonie du 11 novembre dans leur établissement, c'est, cette année, une cérémonie particulière, inédite. [...]

Nous l'avons maintenue parce que nous pensons que les symboles, que l'unité de la Nation, que les rassemblements de souvenir sont essentiels pour former et pour éveiller les esprits des jeunes que la République a souhaité confier à son École.

Et ces mots ont d'autant plus leur importance dans un moment où un professeur a été sauvagement et symboliquement assassiné et où la France a, comme d'autres pays d'Europe, à faire face à des attaques d'un nouveau genre.

Et si la société peut s'interroger sur les politiques conduites depuis plusieurs années, l'École a, elle aussi, à s'interroger sur sa mission dans la transmission des valeurs et son rapport à la citoyenneté et à l'autorité quand lors de l'hommage à Samuel Paty on comptait plus de 400 incidents au niveau national dont une dizaine qui ont donné, fait nouveau, lieu à des poursuites pénales.

Peut-être, portons-nous collectivement une part de responsabilité? Peut-être avons-nous trop privilégié le droit et la liberté individuelle? Peut-être avons-nous trouvé trop facilement des excuses sociologiques à des violences ou des expressions radicales qui portaient atteinte aux fondements même de notre République? Sûrement n'avons-nous pas vu évoluer le monde et n'avons-nous pas appréhendé, qu'au nom d'une idéologie vé-

hiculée trop facilement par les réseaux sociaux, certains nous attaqueraient de l'intérieur en se servant et en utilisant nos valeurs universelles contre nous. Sûrement n'avons-nous pas entretenu et défendu ce qui faisait notre histoire, notre grandeur, notre unité, notre pays.

Nous avons besoin de ces moments qui nous rassemblent, qui font sens autour de valeurs partagées. [...] Et quoique l'on en dise, notre jeunesse a besoin d'explications, de repères, de débats pour se construire et pour appréhender le monde que nous lui confierons demain. C'est là le cœur de notre métier, de celui de tous les professeurs dont Samuel Paty était.

L'École est un lieu d'échanges, de débats, de culture, d'apprentissage, de relations, de vie. Dans un monde de smileys, d'émoticônes, de tweets, de sites de rencontres, l'École, notre modèle d'École, crée du lien humain, de la réflexion et de la construction intellectuelle indispensables à la formation de citoyens éclairés, instruits, capables de penser par eux-mêmes et donc à même d'appréhender les défis technologiques, sociologiques, politiques et environnementaux de demain. [...]

Il est donc important de ne pas oublier ces hommes, ces femmes, ces jeunes de toute opinion, de toute religion, de toute couleur, morts pour notre pays et un idéal de liberté. Il est important de ne pas oublier notre histoire. Sachons le faire d'autant plus aujourd'hui que sont contestés voire attaqués nos valeurs et notre modèle de société. [...]

Pour cette jeunesse que nous avons le pouvoir de réunir au sein d'un établissement, pour cette jeunesse qui est l'avenir de notre pays, nous avons le devoir de parler. Nous l'avons fait trop peu ces dernières décennies en oubliant le ciment de nos sociétés démocratiques et en galvaudant parfois le simple mot de patriotisme qui est l'amour des siens contrairement au nationalisme qui est la haine de l'autre.

Nous devons dire inlassablement à notre jeunesse que la paix qu'elle connaît est fragile. Que seule la volonté des hommes, leur détermination, leur engagement, leur parole, leur capacité à appréhender les événements, collectivement comme personnellement, peuvent influencer le cours des choses. Nous le vivons aujourd'hui et cela doit nous faire réfléchir. Dans une société où tout désormais peut être dit, où tout semble se valoir, où le moindre tweet vaut autant qu'une parole de président, quand ce n'est pas un président, ou plutôt ex-président lui-même, qui tweete, les discours et les actes ont leur force et leur importance. [...]

J'invite l'ensemble des jeunes réunis ce matin à se souvenir et à se montrer dignes de leurs aînés. La connaissance et le savoir doivent vous permettre d'appréhender cette mise en perspective des événements mais ce sont vos qualités humaines propres, que vous construirez vous-mêmes, qui vous seront essentielles pour dessiner votre trajectoire personnelle. ■